

Quelques résolutions après la Nativité de Claude Bédat

Noël est la fête de l'Espérance : supposons la crèche de la Nativité au sommet d'une colline : en regardant **en arrière** le chemin parcouru, le bilan nous pousse à passer au confessionnal pour repartir d'un bon pied ; en regardant **vers l'Avant**, depuis le sommet de Noël, nous osons faire des projets.

Je vous conseille de prendre deux ou trois **résolutions** en envisageant d'emblée leur caractère sérieux si on lit la définition de **l'irrésolution** formulée par le philosophe français René **Descartes** (1596-1650) : « l'irrésolution est une espèce de crainte qui, en retenant l'âme comme en balance entre plusieurs actions qu'elle peut faire, est cause qu'elle n'en exécute aucune ».

Prenons à cœur cette mise en garde de Descartes et efforçons-nous de prendre quelques résolutions que nous voudrions voir aboutir. Dans cette étude, je prends pour modèle un écrit du poète indien **Rabindranath Tagore** (1861-1941) intitulé **Prière**.

Prière

1 - *Que je prie non pour être préservé des dangers*

Mais pour les regarder en face.

2 - *Et que je ne demande point l'apaisement de ma souffrance*

Mais le cœur qu'il me faut pour la surmonter.

3 - *Que je ne m'attende point à des alliés, sur le champ de bataille de la vie,*

Mais à ma propre force.

4 - *Que je n'implore point avec crainte pour être sauvé,*

Mais que j'aie foi en la patience pour conquérir ma liberté.

5 - *Accorde-moi de n'être pas ingrat,*

sachant qu'à ta seule miséricorde je dois mes succès,

Mais si je succombe, que l'étreinte de ta main me secoure.

Il est important de constater que le poète a lui-même structuré son texte en plaçant la conjonction **Mais** (qui indique une opposition) pour séparer les demandes de la prière, comme s'il voulait souligner deux catégories de prière fort différentes. Avant le **Mais**, on peut lire dans les cinq strophes une conception générale de la prière où le fidèle demande l'intervention de Dieu ou des amis pour agir à sa place : en 1, le fidèle demande d'être préservé des dangers ; en 2, l'apaisement de la souffrance, en 3, de ne pas trop se fier à l'intervention d'amis, en 4, de ne pas prier parce qu'on a la crainte de ne pas être sauvé, en 5, d'acquiescer l'humilité pour ne pas s'attribuer à soi-même le mérite du succès de nos prières.

A l'opposé de ces prières faites par le croyant tourné de façon égoïste vers lui-même, Tagore présente une autre position en face de Dieu : l'homme essaie de passer d'une position passive à une position active où il espère une transformation de celui qui prie ; dans la strophe 1, il s'agit de se mettre en face des dangers pour les affronter ; en 2, de développer son cœur et ses forces pour surmonter la souffrance ; en 3, de s'appuyer sur ses propres forces pour vaincre les difficultés de la vie ; en 4, s'efforcer de développer et cultiver la patience qui engendre la liberté ; en 5, s'en remettre à Dieu si on a succombé à l'orgueil qui nous fait retomber dans une sorte d'égoïsme.

Le poète Tagore nous permet d'envisager une autre forme de prière : ne pas s'adresser à Dieu seulement si on sent qu'on a besoin de Lui, (exemple : au moment de passer un examen), mais se transformer soi-même en progressant.

Passer d'une prière passive à une prière active, devient un but à obtenir pour l'âme qui prie.

Claude Bédât